



# ADOS VS PSYS ET SI L'ON S'ENTENDAIT?

TROIS PSYCHIATRES SPÉCIALISTES DE L'ADOLESCENCE, XAVIER POMMEREAU, MARIE-ROSE MORO ET MAURICE CORCOS, SE SONT PRÊTÉS AU JEU D'UNE SÉANCE PARTICULIÈRE SOUS LE FEU DES QUESTIONS D'IRIS (15 ANS), D'ALICE (17 ANS) ET DE THOMAS (18 ANS). L'OCCASION POUR LES THÉRAPEUTES DE REVISITER LEUR JEUNESSE ET DE DÉMYSTIFIER LEUR MÉTIER. ÉCHANGES INÉDITS SUR LE DIVAN.

Par Viviane Chocas et Valérie de Saint-Pierre

## ALICE

En terminale à Paris, Alice, 17 ans, a une sœur (14 ans) et un frère (17 ans). Elle prépare Sciences Po, aime voir ses amis, sortir, aller aux concerts, et adore voyager.

## THOMAS

Élève d'une prépa de commerce à Paris, Thomas, 18 ans, a deux frères (de 13 et 16 ans). Il a fait neuf années d'escrime, il adore marcher dans Paris au fil des expos, voir de vieux films au cinéma, sortir avec ses amis le soir.

## IRIS

En seconde à Orsay, Iris, 15 ans, est la dernière d'une fratrie recomposée de cinq enfants (deux frères, de 17 et 20 ans, deux sœurs, de 30 et 36 ans). Passionnée de littérature, elle est l'une des lauréates 2011 du prix Clara qui donne lieu à une publication aux éditions Héloïse d'Ormesson.

Ce jour-là, Iris avait puisé des forces dans une assiette de spaghettis carbonara, Alice contenait un léger trac après des antipasti avalés à la hâte, Thomas laissait infuser son envie d'en découdre dans un café serré. Les trois avaient accepté avec enthousiasme l'idée d'interroger trois « pontes » de l'adolescence, trois psychiatres français connus pour leurs travaux consacrés aux ados en souffrance, dans une séance où les spécialistes, cette fois, prendraient place sur le divan.

Venu de Bordeaux, où il dirige un service hospitalier, Xavier Pommereau commence l'exercice le premier.

Tutoyant d'emblée tout le monde, il s'allonge sur un divan pour parler de lui, et très vite interroge en ping-pong ces ados « ordinaires » sur leurs ressentis, leurs hobbies, leurs copains. Une technique... ou une carapace de médecin ? Le courant passe, le trac retombe, les dialogues fument. Près de deux heures plus tard Marie-Rose Moro, venue à vélo depuis la Maison de Solenn, qu'elle dirige à Paris, prend sa place. Un vouvoiement plus « classique », mais une proximité évidente, chaleureuse, attentive....

Le jour tombe quand Maurice Corcos prend le relais, au sortir de sa consultation de l'Institut mutualiste Montsouris de Paris. L'échange démarre, truffé de références littéraires, Iris, Alice et Thomas ayant confié aimer les livres. Puis le professeur fait de la résistance : « Quel adolescent j'étais ? C'est une question intime ! » On sera finalement contraint de stopper, avec la nuit, une conversation fleuve entre les apprentis psys et les pseudo-patients. Refus des idées reçues, des étiquettes, envie de ne pas trop résumer, parole de moins en moins corsetée... La journée y est passée.

## XAVIER POMMEREAU

PSYCHIATRE, CHEF DU PÔLE AQUITAIN DE L'ADOLESCENT AU CHU DE BORDEAUX, IL VIENT DE PUBLIER "NOS ADOS.COM EN IMAGES" (ÉDITIONS ODILE JACOB).

« les adultes ne respectent pas assez votre romantisme »

**IRIS.** - Quel adolescent étiez-vous ?

**XAVIER POMMEREAU.**

- Ça va te décevoir, j'étais un adolescent très standard, tristement pas en difficulté. Je m'intéressais au rock, mes parents trouvaient que je perdais mon temps avec ça... Bref, un garçon banal.

**THOMAS.** - Pourquoi êtes-vous devenu psy pour ados ?

**X. P.** - Au cours de mes études, je me suis rendu compte que j'avais l'hôpital psychiatrique en horreur : je ne voulais pas attacher les gens, les droguer ni devenir un « gardien » de malades mentaux. On m'a alors proposé de venir en renfort dans un service de réanimation qui accueillait des jeunes suicidaires. C'est là que j'ai découvert les adolescents, leur parler cash, le dialogue

direct avec eux. Le désir de les retrouver tous les jours ne m'a plus quitté.

**ALICE.** - Trouvez-vous les ados d'aujourd'hui très différents ?

**X. P.** - Je les trouve à la fois plus indépendants, très libres, et protégés comme jamais par leurs familles. Du coup, très paradoxaux. L'apparence physique, la sociabilité via Internet, la relation à l'image sont très sophistiqués. Mais l'affectif ne suit pas toujours ! Des jeunes filles de 14 ans peuvent avoir l'air de petites femmes, faire la fête, voire être sexuellement actives... et dormir encore avec un doudou. Ce n'est pas facile d'accueillir des jeunes non homogènes. Les adultes ne respectent pas assez votre romantisme, cette manière

à l'adolescence de faire des choses gratuites, désintéressées, juste parce qu'on aime bien.

**THOMAS.** - Aller voir un psy, ça ne se dit pas quand on est ado. Pourquoi ?

**X. P.** - Ce n'est pas parce qu'il craint de passer pour fou qu'un ado garde ça pour lui. Ses amis savent bien qu'il ne l'est pas ! Il craint plutôt que sa démarche n'insinue qu'il se passe des choses sordides dans sa famille, des viols, des coups... Il y a encore une vision très noire de nous derrière tout cela. Or, les psys ne sont pas des « soignants » de l'apocalypse ! Nous sommes plutôt comme des DJ face à une table de mixage : trop de basses, pas assez d'aigus, ou l'inverse. Notre travail est d'aider l'ado à rééquilibrer tout cela.



PHOTOS BEATRIZ DA COSTA



## MARIE-ROSE MORO

PÉDOPSYCHIATRE, ELLE DIRIGE LA MAISON DE SOLENN À L'HÔPITAL COCHIN, ET EST L'AUTEUR DES "ADOS EXPLIQUÉS À LEURS PARENTS" (ÉDITIONS BAYARD).

“les ados utilisent beaucoup le langage du corps, qu'il faut parvenir à décoder”



IRIS



THOMAS



ALICE

**THOMAS.** - Quelle ado étiez-vous ?

**MARIE-ROSE MORO.** - Je vivais près de Charleville-Mézières, une petite ville des Ardennes qu'Arthur Rimbaud a rendue célèbre. Il en a beaucoup moqué l'ennui, la mesquinerie provinciale... Mes amis et moi étions très sensibles à cette présence mythique, à ce qu'elle véhiculait d'esprit de révolte et d'idéal. J'ai eu une adolescence plutôt douce, avec l'idée que le bon, c'était se trouver des causes à défendre...

**ALICE.** - Pourquoi êtes-vous devenue psy pour ados ?

**M.-R. M.** - Je me suis d'abord occupée de bébés, puis d'enfants, tout en constatant que les ados, on les voyait surtout aux urgences. En allant vers eux, j'ai réalisé que leur problématique était assez proche de celle des bébés ! Je m'explique : les deux ont la même difficulté à

communiquer avec les adultes, les premiers parce qu'ils ne parlent pas encore, les seconds parce qu'ils ne veulent pas toujours parler. Tous utilisent donc beaucoup le langage du corps, qu'il faut parvenir à décoder. Ce qui me passionne aussi, c'est d'aider des adolescents enfermés par la maladie ou la souffrance à retrouver leur liberté. Je suis très attachée à cela. Les adultes courent, ne se rendent pas compte de l'importance qu'ils ont dans un destin d'adolescent. Il faut s'arrêter avec eux, pour eux. C'est essentiel.

**THOMAS.** - Trouvez-vous les ados d'aujourd'hui très différents ?

**M.-R. M.** - Il y a une forme d'éternel adolescent et des fondamentaux qui demeurent : le désir de conquérir sa liberté, de s'opposer à l'air du temps, de prendre son envol, d'élargir les limites posées par

les parents. C'est le débat familial, sa démocratie plus grande, la réticence qu'ont parfois les adultes à interdire ou à endosser le mauvais rôle - et c'en est un ! - qui ont bougé les lignes. Et puis, il n'y a pas « les » ados, mais une multiplicité d'ados. Chaque parent doit s'adapter au sien, il n'y a aucune recette, c'est toute la difficulté !

**IRIS.** - Pourquoi veut-on tous se ressembler, quand on a entre 12 et 17 ans ?

**M.-R. M.** - C'est une constante des années collège, de ce moment où l'on commence à vouloir se séparer de sa famille, à se chercher d'autres modèles. Les copains constituent comme une nouvelle famille, élective, celle-là. Au lycée, on reconquiert en général plus d'indépendance, on cherche même sa petite originalité, et on l'assume.



## MAURICE CORCOS

CHEF DE SERVICE DU DÉPARTEMENT DE PSYCHIATRIE DE L'ADOLESCENT ET DE L'ADULTE À L'INSTITUT MUTUALISTE MONTSOURIS DE PARIS, IL VIENT DE PUBLIER "L'HOMME SELON LE DSM. LE NOUVEL ORDRE PSYCHIATRIQUE" (ÉDITIONS ALBIN MICHEL).

“psy pour ados, c'est le plus beau métier du monde”



IRIS



THOMAS



ALICE

**ALICE.** - Quel ado étiez-vous?  
**MAURICE CORCOS.** - C'est une question très intime ! Mon adolescence a été normale, un peu troublée, un peu perplexe. Je me suis beaucoup interrogé à ce moment-là. C'est une croisée des chemins où l'on se sépare pour s'autonomiser. Ce carrefour, il faut l'éprouver, le sentir, y vibrer... et ne pas trop le rater. Car les choses s'y inscrivent assez durablement.

**THOMAS.** - Pourquoi êtes-vous devenu psy pour ados ?

**M. C.** - Parce que c'est le plus beau métier du monde. Auprès d'adoscents, on peut ouvrir des portes, faire entrer du possible. La rencontre avec quelqu'un qui écoute peut changer la vie d'un adolescent.

**IRIS.** - Ces ados à gros problèmes que vous soignez, ont-ils vécu un traumatisme brutal, un deuil ou une rupture ?

**M. C.** - Je vous répondrais

qu'il y a bien eu un événement, mais pas forcément extérieur, précipité, accidentel. Il s'agit plutôt d'un événement intérieur, aussi va-t-il falloir chercher quelque chose de plus enfoui. Généralement, il existe quelque chose de complexe dans la dynamique familiale qui s'est mal goupillé, rend l'individu plus vulnérable, l'empêche de sortir de lui-même pour aller explorer le monde. La souffrance s'exprime alors, par exemple, à travers une anorexie mentale, quand une jeune fille mince, voire maigre, voire dénutrie, se voit grosse ou obèse.

**THOMAS.** - La crise d'adolescence, est-ce une maladie ?

**M. C.** - La crise d'adolescence existe bel et bien, d'abord parce que lorsque le corps change, la tête aussi. Ça ébranle, et c'est bien ainsi. Le corps adolescent retrouve sa face animale,

une souplesse, une fluidité de fauve. Un élan vital. Le désir. En revanche, une crise d'adolescence qui dure n'en est plus une, c'est une souffrance qui s'installe.

**ALICE.** - Si l'on a un vrai problème, faut-il tout dire à ses parents ?

**M. C.** - Je crois qu'il faut préserver le jardin secret des relations affectives, amoureuses et sexuelles. Les parents aussi ont une distance à observer. Mais, ado, il faut essayer de toujours dire ce qui vous désorganise, vous maltraite, ou vous amène à la destruction. Les derniers chiffres sur le harcèlement scolaire sont alarmants : 10% des collégiens disent l'avoir vécu. Il ne faut pas rester seul face à cela. Alors, pas d'étouffement ou d'emprise de la part des parents, mais une bonne distance, pas trop raide, à réajuster sans cesse. Car en réalité, tout le monde se trompe, tâtonne, réajuste. ■